

SPÉCIAL CONGRÈS

Le P.S.U. dans la coalition de la Gauche

Résolution majoritaire

C'est en fonction des objectifs de programme que le P.S.U. résout le problème de ses alliances; c'est en fonction du contenu du programme qu'il répond à la question publiquement posée de ses rapports avec la F.G.D.S. Le V^e Congrès apporte une réponse claire à ce problème du mois.

1° La présente période est marquée par une forte tendance au regroupement et à la simplification de la vie politique. Le phénomène gaulliste, la récente élection du Président de la République au suffrage universel, le scrutin majoritaire à deux tours contribuent à amplifier cette tendance.

2° Le P.S.U. est lui-même le résultat d'un premier regroupement. Il a réalisé en son sein la fusion de militants qui apportaient avec eux une tradition et des mentalités différentes. 11 a, le premier, réglé le difficile problème du travail au sein d'un même parti de militants croyants ou incroyants, réunis sur la base d'une commune option socialiste. Il a, le premier également, associé en son sein des militants de toutes les centrales syndicales. Il a surtout prouvé, par l'intégration de nouveaux adhérents, qui constituent aujourd'hui plus de la moitié de ses effectifs, qu'il existe une stratégie socialiste autonome du P.S.U. qui doit de moins en moins aux composantes originelles

et de plus en plus à l'élaboration commune.

3° Il est cependant évident que le stade actuellement atteint ne saurait être considéré comme satisfaisant et qu'il faut franchir d'autres étapes. Il est non moins vrai que le Parti n'est pas un but en soi, mais un outil et un moyen d'action pour l'instauration d'une société socialiste. Le P.S.U. ne peut donc écarter a priori les regroupements ou les fusions qui, dans certaines circonstances et à certaines conditions, peuvent s'avérer nécessaires pour faire progresser le mouvement ouvrier. Le P.S.U. appelle de ses vœux la formation d'un grand Parti Socialiste regroupant l'essentiel des forces anticapitalistes. Il ne considère nullement comme intangibles les frontières des organisations actuelles. Mais le P.S.U. doit en même temps constater qu'aujourd'hui la clarification des programmes politiques, l'affirmation d'options socialistes claires dans le domaine économique et social, la rupture de toute solidarité avec l'« atlantisme », la mise sur pied des structures démocratiques établissant au niveau des sections et des fédérations le contrôle des militants sur l'appareil de direction, constituent des préalables absolus à toute tentative de regroupement.

4° Ces conditions sont évidemment loin d'être remplies. La Fédération de la Gauche Démocrate et Socialiste en particulier, en dépit de changements réels, reste fort loin du P.S.U. dans ces différents domaines. Aucune discussion sur un accord organique avec cette formation ne pourra donc être entamée tant que ces préalables ne seront pas remplis.

5° Cependant, la F.G.D.S., de même d'ailleurs que le P.C.F., évoluent. Au sein de la Fédéra-

tion, de nombreux militants, et des courants, ne se contentent plus des formules traditionnelles et d'alliances opportunistes avec le Centre et se réclament de l'esprit de renouveau socialiste. Au sein du P.C.F., dans un contexte national et international changeants, l'apparition d'un désir de méthodes internes moins rigides et d'une recherche plus systématique d'un programme plus adapté à la situation présente se manifeste.

Ces transformations ont permis à la Gauche de se regrouper aux élections présidentielles puis aux élections législatives et, enfin, dans les votes importants au Parlement. Des manifestations, des actions communes à toute la Gauche sur des revendications sociales ou des actions politiques ont ainsi pu avoir lieu. Ceci est encore loin de l'application d'une politique de Front Socialiste préconisé, depuis son origine, par le P.S.U., mais en est une amorce.

Il faut chercher à lever les ambiguïtés de la politique de la F.G.D.S. et du P.C.F. qui entraînent ces deux formations à des accords insuffisants et liés souvent aux circonstances. Cela ne se fera pas sans lourdes difficultés. Les conditions nouvelles de lutte au sein d'une société néocapitaliste conduiront cependant, progressivement, à l'abandon des pratiques par trop traditionnelles à l'intérieur de la Gauche et à l'adoption progressive d'une plate-forme d'alternative socialiste.

6° Sensible aux renouvellements en cours et aux espoirs qu'ils font naître dans l'opinion, à juste titre pour l'avenir, le P.S.U. cherchera avec opiniâtreté un accord sur un programme commun d'inspiration socialiste à court et moyen terme avec la F.G.D.S. et le P.C.F. La Direction Nationale engagera, à cet effet, les discussions plus particulièrement sur les sujets qui sont objets de divergences, au sein de la Gauche, mais qui présentent un intérêt essentiel pour ses luttes avant et après la prise du pouvoir : nationalisation, monnaie, revendications sociales, institutions, démocratisation de la fiscalité, de l'enseignement et de la gestion des entreprises, démocratie régionale et locale dans les cadres administratifs renouvelés, urbanisme, Europe, Vietnam et Tiers-Monde, politique Atlantique. Le P.S.U. proposera à ses partenaires la constitution de groupes de travail sur chacun de ces sujets destinés à définir les modalités précises d'action de la Gauche sur ces thèmes.

En plus des discussions avec la F.G.D.S. et le P.C.F., le P.S.U. soutiendra et animera des colloques spécialisés, notamment régionaux, qui permettront d'associer des hommes actuellement en dehors des grandes formations. Sur tous ses

thèmes d'action prioritaires définis ci-dessus, le P.S.U. proposera à tous — syndicats et Partis de Gauche — des actions communes car il ne peut y avoir de discussions valables sur les programmes sans action.

7° Dans cet esprit de front socialiste, le P.S.U. propose à toute la Gauche la constitution ou le développement, à l'échelon local ou fédéral, de comités de liaison où seront réunis pour conduire des actions concrètes les syndicats, la F.G.D.S., le P.C.F., les mouvements de masse d'inspiration socialiste ou, quand cela ne sera pas possible, une partie seulement de ces organisations.

De plus, pour préparer une prochaine victoire de la Gauche sur des thèmes socialistes, le P.S.U. juge indispensable d'amplifier le mouvement unitaire, non seulement au niveau des Directions nationales, mais aussi à la base dans les quartiers,



Marc HEURGON
(Bureau National) -Photo Collombert

les communes, les départements et les régions. C'est pourquoi le P.S.U. engage ses sections et ses fédérations à prendre l'initiative de constitution de comités locaux avec les sections et fédérations de la F.G.D.S. et du P.C.F. Dans ces comités, qui pourront n'être que bipartites, les militants du P.S.U. proposeront d'entreprendre des actions communes sur les thèmes d'action correspondant aux problèmes du moment, pouvant mobiliser le plus grand nombre d'hommes de gauche. Ces comités engageront également des discussions sur nos programmes à partir de leur expérience locale. La Direction nationale du P.S.U. contribuera activement à la mise en place de ces comités qui doivent devenir l'outil d'une lutte plus ample et plus unie de la Gauche. □

(Motion votée par 393 mandats.)

□ Pour l'insertion du P.S.U. dans la coalition de la Gauche

Résolution minoritaire

Une évolution politique et économique qui fait mûrir les chances du socialisme, un mouvement socialiste qui n'est pas préparé à utiliser ses possibilités : telles sont les deux données essentielles de la situation dans laquelle nous nous trouvons placés.

Tandis que le néo-capitalisme européen connaît ses premières difficultés sérieuses et se révèle incapable de résoudre le problème historique de ses rapports avec la puissance américaine, les forces se réclamant du socialisme n'envisagent encore, dans leur grande majorité, que des solutions limitées, partielles, insuffisantes. L'ombre du « wilsonnisme » pèse sur la future expérience de la gauche.

L'originalité du courant politique que représente le P.S.U. est d'affirmer la nécessité et l'actualité des solutions socialistes. Loin de considérer comme des perspectives lointaines l'établissement d'une prédominance du secteur socialisé sur le secteur capitaliste, la transformation du mode de gestion des grandes collectivités et des organismes de l'Etat, la réforme des structures foncières et la démocratisation de l'enseignement, le P.S.U. estime que l'avenir du pays est de plus en plus lié à ces changements. Si la gauche ne s'engage pas résolument dans cette voie, si elle ne parvient pas à franchir dans la période qui suivra immédiatement sa victoire électorale, un seuil de non-retour, le risque est considérable de l'avoir condamnée à poursuivre la politique de ses prédecesseurs, c'est-à-dire de devenir la médiocre gérante du néo-capitalisme.

C'est pourquoi il nous faut développer sans cesse notre effort de recherche et d'élaboration, donner une forme toujours plus concrète et plus réaliste aux solutions que nous préconisons et par-dessus tout, faire admettre ces solutions par les forces populaires qui s'uniront dans le cadre de la coalition de la gauche. Ce qui signifie que nous devons nous engager à fond dans le mouvement de rapprochement et de regroupement de ces forces.

Une telle politique n'est que le prolongement de celle que nous avons toujours préconisée. Elle répond à nos impératifs de renouvellement et de l'unité. Mais elle doit être menée aujourd'hui avec beaucoup plus d'audace que dans le passé car l'évolution favorable qui s'est dessinée dans la gauche française lors de la campagne présidentielle de 1965 a pris, avec les élections législatives, une ampleur considérable. Il n'est pas possible de nous situer dans une position marginale par rapport au mouvement qui a été ainsi créé.

Or, c'est là, malheureusement, la tentation de nombreux secteurs du Parti pour qui les aspects négatifs du rapprochement intervenu entre le Parti Communiste et la F.G.D.S. l'emportent visiblement sur ses aspects positifs.

Depuis près de deux ans, le Parti est paralysé dans ses initiatives par des réticences, des réserves et des oppositions qui l'ont empêché d'utiliser toutes les données favorables de la situation. Des camarades qui ont été finalement obligés d'approuver le soutien de la candidature Mitterrand, la réalisation d'un accord électoral avec la Fédération et l'appareillement de nos députés au groupe de la F.G.D.S. n'ont cessé de souligner la fragilité du mouvement d'unité et de prédire sa dislocation prochaine. Ils ont pensé que l'alliance Fédération-Communistes ne survivrait pas à l'élection présidentielle. Quand de nouveaux accords électoraux ont été passés, ils ont cru qu'ils ne seraient pas respectés, et quand ils l'ont été, ils ont jugé que cette entente demeurerait purement tactique. Lorsque a éclaté la crise du Moyen-Orient, ils se sont dit qu'elle allait provoquer la dislocation de la coalition. Enfin, au moment où s'amorce la discussion d'un programme commun, ils estiment qu'il n'est pas indispensable que nous y participions puisque chacun sait que ce programme sera, de toute manière, un « mauvais programme ».

Ces erreurs de prévision, ce pessimisme permanent révèlent l'existence d'un mal plus profond qui a atteint le Parti. La sclérose ne frappe pas seulement les vieilles organisations. Parce qu'il ne s'est pas adapté suffisamment rapidement à une situation qui avait changé, le P.S.U. court, non seulement le risque d'un repli sur lui-même et d'un isolement de fait au sein de la gauche, mais aussi celui d'un véritable changement de nature.

Nous avons tenu pour notre part à poser clairement le problème de notre insertion dans la coalition de gauche telle qu'elle existe aujourd'hui, c'est-à-dire le problème de l'association.

L'association entre le P.S.U. et la F.G.D.S. ne saurait être conçue que comme un moyen de faire progresser la politique de renouvellement et d'unité. Il s'agit à la fois de hâter la réalisation d'un contrat de gouvernement exaluant toute alliance centriste, de préparer la constitution d'une confédération de toute la gauche, et de placer les partisans de la solution socialiste en situation de compter d'une manière décisive le jour venu.

L'exigence préalable, c'est donc la garantie de la liberté d'expression du courant d'alternative socialiste. Le pacte d'association, c'est tout le contraire de la disparition du P.S.U. : c'est le moyen, pour lui, de jouer pleinement son rôle à un moment capital pour l'avenir de la gauche. Dans l'association qui implique des réunions et des actions communes à tous les échelons, le P.S.U. conservera ses structures et son recrutement autonome.

Dans les domaines où l'accord sur le fond ne pourra être rapidement dégagé — ce sera probablement le cas dans le domaine de la lutte contre la politique américaine — la confrontation devra se poursuivre, et chaque parti gardera sa liberté d'action.

Dans les domaines où l'accord sur le programme est pratiquement acquis, les décisions seront prises en commun et seront exécutoires pour les deux organisations. Pour qu'il s'agisse d'autre chose que d'une simple opération de sommet, nous proposons, dès l'ouverture de la discussion, pour le pacte d'association, la tenue de réunions communes régulières à tous les échelons.

En même temps, le P.S.U. devra être intégré aux débats sur le programme que viennent d'amorcer la F.G.D.S. et le P.C.F.

Ainsi, bien loin de « tourner le dos aux communistes », nous nous donnerons les moyens de participer à la discussion avec eux à l'endroit dé-



André BARTHELEMY
(Bureau National) -Photo Collombert

cisif. Telles sont les conditions de l'association. Elles forment un tout. Nous ne concevons l'association avec la F.G.D.S. que dans la mesure où elles seront effectivement remplies. Au terme de la discussion, ce sera un congrès national extraordinaire qui décidera.

Dans une telle perspective, nous permettrons enfin à nos campagnes de prendre une véritable dimension et d'atteindre des milieux beaucoup plus vastes que ceux que nous touchons actuellement. Plus loin dans l'avenir, la Confédération de la Gauche, s'ouvrant aux centrales syndicales, aux coopératives, aux associations culturelles, peut former les prémisses d'un grand Parti des Travailleurs de type nouveau, aboutissement ultime de la politique de Front Socialiste.

Le P.S.U. ne doit pas détruire les chances qui sont encore les siennes ; il doit avoir le courage de se donner les moyens de sa politique. □

(Motion votée par 174 mandats.)